

Partager le pouvoir n'équivaut pas à en perdre

Par Charlotte de Callatay

Conférence-débat du 15 janvier 2008 sur les Etats-Unis

Le 15 janvier dernier avait lieu au Théâtre Saint-Michel, la 3e conférence du cycle de conférences 2007/2008 organisé par l'AESM sur le thème: *L'Europe encore présente sur l'échiquier mondial?*



L'Egypte de Ramsès II, l'Empire romain sous Auguste, l'Europe de la colonisation, les États-Unis depuis les Années Folles. Toutes ces entités politiques ont un dénominateur commun: elles ont eu des vues expansionnistes et ont cherché à dominer le monde à un moment ou à un autre de l'Histoire. À croire que chaque époque a eu son modèle, son leader, sa

civilisation! Un seul centre et sa périphérie.

Pourtant depuis quelques temps déjà, on assiste à une redistribution des cartes: on évoque une triade pour refléter l'existence de trois pôles, on parle de pays qui émergent, on polémique sur le retour de la Russie et le modèle chinois, on lit de brefs articles sur le G3, le G7, le G8.

Ces signes de changement sont décryptés par d'aucuns comme les prémices de l'émergence d'un nouveau maître du monde, la Chine. Demain la langue internationale sera-t-elle le chinois, à supposer que les idiomes actuels de l'Empire du Milieu soient unifiés? Demain, au cours d'histoire, allons-nous délaisser Jefferson, La Fayette, Washington et Lincoln pour étudier plus en profondeur la dynastie des Ming et la révolution culturelle de Mao? Ce n'est guère probable. Ce que nous vivons n'est pas la transition entre deux hégémonies, l'américaine et la chinoise, mais le glissement vers un monde multipolaire. Il faut dépasser le modèle historique du «maître du monde» unique. Le XXIème siècle ne sera pas chinois, américain ou russe mais sera bien chinois, américain et russe.

Dans ce nouveau contexte mondial, le dernier maître du monde en date doit forcément perdre de son pouvoir exclusif au profit d'un pouvoir collectif, concerté. Faut-il voir cela comme les Etats-Unis tombant de leur piédestal?

Au-delà, peut-on parler du déclin des Etats-Unis? S'agit-il d'une réalité, d'un scénario catastrophe ou du fantasme de l'Européen gagné par un anti-américanisme primaire?

Une chose est sûre: l'écart entre le leader mondial et les autres grandes nations se resserre. L'Amérique s'endette, ses bourses ont des sueurs froides, sa créativité financière dont on disait tant de bien a révélé depuis l'été dernier un autre visage, ses interventions en Irak et en Afghanistan ne sont pas les succès éclatants escomptés du gendarme du monde, les courbettes devant la Chine bafoue l'honneur.

Certains quittent le peloton et taquinent le maillot jaune, quoi de plus normal que d'envisager une croissance plus importante dans un pays émergent où «tout est à construire» ! Oui, les ménages américains consomment beaucoup et les Etats-Unis épargnent peu ... mais ce faisant ils sont une source de dynamisation de l'économie mondiale puisqu'ils permettent aux entreprises chinoises et plus largement aux marchés émergents de se développer. Rappelons en passant qu'épargner n'est pas une vertu en soi: si les Européens épargnent beaucoup c'est simplement parce qu'ils ont peur de l'avenir, ce n'est en rien bénéfique! De plus, pensons aux universités, aux nombreux prix Nobel et à la légendaire capacité des Etats-Unis à assimiler des travailleurs migrants. Et on le constate aisément, l'économie du Nouveau Monde a encore de beaux jours devant elle. D'après de nombreuses prévisions, les Etats-Unis ne devraient abdiquer leur rang de première puissance économique que dans une quarantaine d'années.

Le déclin relatif des Etats-Unis ne serait donc pas tant un recul que l'émergence d'autres acteurs de premier plan. Ce qui a bel et bien changé, c'est le regard que leur porte le monde. Aujourd'hui c'est avec nuance qu'on vante le modèle américain et les critiques se font de plus en plus acerbes. La mondialisation ne tient pas toutes les promesses qu'on lui a prêtées et l'humanité cherche à affiner ce modèle, voire à en promouvoir d'autres. Dans cette optique, on peut faire état d'une redéfinition de l'ordre mondial où le capitalisme se voit déchu du titre de «meilleur modèle». Ira-t-on jusqu'à remettre en question celui de «moins mauvais entre tous»?

Sachant cela, quel sera le rôle des Etats-Unis dans les prochaines années?

Au niveau économique, comme souligné ci-dessus, les Etats-Unis resteront un acteur de premier plan dans la dynamique mondiale mais, au-delà des considérations économiques, quel sera leur rôle au niveau politique? Il sera celui que son gouvernement décidera ! Quatre questions, qu'Hillary Clinton, Barack Obama et John McCain se sont déjà posées et se poseront encore, balisent le débat.

Premièrement, la suprématie économique donne-t-elle des responsabilités envers l'humanité? Les Etats-Unis doivent-ils «donner l'exemple», du fonctionnement de leur modèle électoral jusqu'aux droits de l'homme dans les prisons en passant par la peine de mort et la défense de l'environnement?

Deuxièmement, les Etats-Unis, comme tous les pays du monde, entretiennent des relations particulières avec certains pays. L'Europe par exemple, premier partenaire commercial, est depuis toujours un allié fidèle, stable et plutôt tolérant. Quels seront demain les alliés privilégiés des Etats-Unis?

Troisièmement, son armée apparaît aujourd'hui comme le gendarme du monde présent aux quatre coins de la planète. Quel sera son rôle futur? La réponse à cette question ne sera pas sans être influencée par la place que l'Europe donnera à une armée européenne après avoir, espérons-le, tiré les leçons de son inaction face aux conflits dans l'ex-Yougoslavie.

Quatrièmement, les Etats-Unis vont-ils s'investir dans la création d'un système de gouvernance mondiale efficace? Bien sûr, il y a plus d'un demi-siècle les Etats-Unis ont appuyé la création de la SDN mais c'était nourri d'intérêts économiques et non d'un quelconque esprit humaniste ! Bien sûr, les Etats-Unis se targuent d'amener la démocratie à l'autre bout du monde, emmené par le courant néoconservateur au discours parfois extrême. Ce serait admirable si les résultats n'étaient pas aussi critiquables et la contradiction du discours américain aussi flagrante. Comment peut-on justifier une telle croisade sans signer le pacte de Kyoto, sans critiquer les alliés stratégiques pour leurs manquements aux droits de l'homme et sans fermer définitivement les portes de Guantanamo?

En conclusion, j'affirmerai que les grands de ce monde ont une responsabilité morale de montrer l'exemple. Le grand frère doit accepter d'en faire plus que proportionnellement ... et partager le pouvoir avec une surreprésentation relative des plus jeunes. Dans cette optique l'Europe fait figure de bon élève: quasi égalité entre petits et grands pays, surreprésentation des plus petits, volonté de développer le domaine social, solidarité, souci des droits de l'homme,... Si c'était aux Etats-Unis de prendre aujourd'hui exemple sur l'Europe?

On ne peut que l'espérer car ne sous-estimons pas l'influence future des Etats-Unis. Le monde aura besoin de la première puissance mondiale pour mener à bien ses projets.

Mais déjà l'approfondissement du système mondial s'apparente de plus en plus à une réalité concrète. Quelle revanche magnifique pour cette vieille Europe qui a failli se suicider au XXème siècle et pour ces pays d'Asie qui ont été colonisés et marginalisés.

«EST-IL TROP TARD POUR POURSUIVRE LE DÉBAT?»

Par Paul Th. Grosjean (Ads 56)

Maintenant à la retraite, j'ai plus de temps pour des soirées intéressantes. Les conférences débats de Saint-Michel en font partie. Mardi dernier, mon épouse et moi, nous avons tous les deux été fort attentifs à tous les propos qui se sont échangés au sujet des Etats-Unis. Mon bras levé pour intervenir lors du court débat n'a pas été choisi. En est-il pour autant trop tard pour partager ce que je croyais important ce soir-là? Je laisse à la rédaction d'«Horizons» le soin d'en décider.

Comme si les Nations Unies n'existaient pas !

Que se passe-t-il, me suis-je demandé à plusieurs instants des exposés, pour que j'aie cette impression d'un débat d'une autre époque? J'aurais cru entendre le R.P. Bribosia, s.j. qui, dans ses remarquables cours d'histoire en «3ème latine»¹, nous parlait de Bismarck, Metternich, Disraeli et autres Palmerston et de l'équilibre européen. Dans l'exposé de mardi dernier, en remplaçant les noms de pays comme Etats-Unis, Inde ou Chine par Prusse, Autriche ou Grande Bretagne, on n'avait l'impression du même jeu de «Diplomacy» qu'au 19ème siècle sous d'autres noms.

Pourtant le 20ème siècle s'est déroulé depuis, avec ses deux guerres mondiales et presque sa troisième, plus «froide» celle-là, mais qui aurait pu être encore plus chaude ! On est maintenant bien conscient de l'enchaînement entre ces trois guerres et de l'enclenchement de la première à partir de ce jeu de «Diplomacy» européen du 19ème siècle. Heureusement, des leçons ont été tirées de cet effroyable 20ème siècle et le jeu diplomatique international s'est enrichi d'un nouvel acteur

En effet, rendus conscients de la fragilité des équilibres «militaro-diplomatiques» poursuivis par les grandes puissances européennes du 19ème, les Etats-Unis ont non seulement gagné les trois conflits du 20ème siècle, ils ont

¹ Numérotation des années d'humanité « garantie d'époque » années '50 !

aussi été les pionniers et les fondateurs d'un nouveau système international, de la Société des Nations d'abord, des Nations-Unies ensuite. Eux ont vu, avant et même mieux que bien des pays européens², que les drames planétaires du 20^{ème} siècle ne pourraient être évités à l'avenir que si l'on mettait en place des institutions internationales chargées d'édicter et de faire appliquer, au mieux des possibilités politiques de l'époque, un certain droit international.

Il serait en effet injuste pour les Etats-Unis, et gravement lacunaire par rapport à la situation du monde d'aujourd'hui, de ne pas acter le fait des Nations Unies, aussi fragile qu'il soit encore, et d'oublier que par deux fois au cours du 20^{ème} siècle³ les Etats-Unis en ont été les promoteurs et ont eu, dans une certaine mesure contre les vieilles nations européennes, la volonté politique et la ténacité requise pour les mettre sur pied⁴.

C'est pourtant la clef de l'avenir !

On peut comprendre, vu l'hostilité de l'administration étatsunienne actuelle à l'égard des Nations-Unies, que dans sa présentation par ailleurs très dense des grandes étapes de la présence internationale des Etats-Unis au monde, Tanguy Struye n'ait pas repris cette contribution des Etats-Unis à l'«ordre international». Yves Clarisse a d'ailleurs rappelé qu'un conseiller de Bush aurait déclaré, au moment de l'invasion de l'Irak, que les Nations-Unies «étaient enfin mortes !».

Heureusement, grâce notamment à l'éminente qualité de son Secrétaire Général à l'époque, Mr. Kofi Hanan, elles ne sont qu'à l'arrière plan de l'actualité internationale. Tôt ou tard, c'est le bon sens qui le veut, il deviendra évident à toutes les grandes puissances que s'entendre sur le fonctionnement d'un système international coûtera bien moins cher que de se faire violence, économiquement ou militairement.

Il est vrai aussi que le renouvellement du système actuel des Nations - Unies, trop marqué par la situation politique des années d'après seconde guerre mondiale, est terriblement nécessaire et demande sans aucun doute encore un travail politique et diplomatique important.

Enfin la question !

Dans ce contexte, la question que j'aurais souhaité

poser à John-Paul Bernbach et Michael Kublilckas, les jeunes et sympathiques représentants des Partis démocratiques et républicains sur la scène ce soir-là, peut se formuler comme suit:

Quelles sont les chances de voir la prochaine administration étatsunienne reconnaître l'importance des Nations-Unies comme clef de voute d'un ordre international multipolaire, la nécessité de sa mise à jour, sa volonté de s'y intégrer et d'en vouloir le bon fonctionnement dans tous les domaines nécessaires, à l'image du Président Wilson, en 1920, ou de Roosevelt, Truman et Eisenhower pendant et à la suite de la seconde guerre mondiale?

Et quelques commentaires !

Cette question, ce n'est pas qu'à l'administration américaine que je voudrais la poser mais aussi aux plus hautes autorités de la Communauté et des nations européennes, ainsi qu'à Mr. Poutine, à la Chine, à l'Inde et au Brésil.

Il peut être intellectuellement séduisant de jouer «Diplomacy» sur l'échiquier international actuel, un peu comme on l'a fait mardi soir, et de supputer avec brio quelles seront, dans un avenir plus ou moins proche, les positions relatives des différentes grandes puissances actuelles ou en devenir, ou de savoir si l'Europe en serait enfin une.

Mais il me paraît beaucoup plus important que toutes les grandes nations de ces prochaines décennies veuillent le (re)-déploiement des Nations-Unies après les années Bush et la poursuite vigoureuse et équitable d'un «état international de droit» auquel tous les Etats, les grands comme les petits, participent, peuvent recourir et se soumettent.

Il y a là un énorme chantier, auquel l'Europe en tant que telle doit contribuer, sans attendre la fin de sa propre construction, et sans perdre ses énergies à se positionner, télé-visuellement ou réellement, sur les différents baromètres de la puissance relative à l'échelle internationale.

Il y a là aussi un appel à vocation pour ceux et celles qui, aujourd'hui «sur les bancs que nous polîmes avant eux», se préparent, dans notre bon vieux Collège, à être à leur tour utiles au monde. Je crois même que cette institutionnalisation d'un ordre international peut être un cadre d'action dans lequel les deux «types» de jeunes que Corentin de Salle et Olivier Bonfond ont assez remarquablement représenté respectivement pourraient se retrouver et collaborer. Mais c'est peut être là l'objet d'une autre conférence !

² Le Général de Gaulle est connu pour avoir qualifié les Nations-Unies de «Machin international».

³ La Société des Nations en 1920 (SDN) et les Nations-Unies en 1945.

⁴ Voir entre autres: Act of Creation: The Founding of the United Nations by Stephen C. Schlesinger, Westview, 374 pp.